FELIBRIGE

VENUS BRUNO

A N' Pau Marièton

Lou soulèu a jamai vueja si blound trèzor
Subre li long trachèu beisant vostis espalo;
La luno vous a pas baia sa como d'or;

Lou cèu, qu'a defranjoun fade sedo pourpalo,
A l'ouro de l'ahour, per souri mantèu alu,
Quand l'orno lou matin d'uno dentiho palo,

Lou cèu, que se miraio eme si clar belu
Dedins la profoundour des voste iue enmascaire,
L'a jamai ben sachu nega dedins soun blu.

De la nèu qu'a tapa li cham ddu rustieaire
Vosto car n'a pas près la mabreneo blancour,
B quand l'île a fleuri sus lou brout embaumaire,

Vosto caro n'a pas counserva sa coulour,
Alors que li trenello ounte l'avias picado
Gardavon lou perfum enebriant de la Flour.

Noun, sables pas dôu blanc la cansoun venerado,
La cansoun di Paros ancian qu'avien pouli
Li poutoun dou cisèu e di foulo espantado ;

Noun, sables pas lou cant douçamen trefouli
Que repeton li cièune en battent de sis alo,
E li gabian au bout dis erso agromouli :

VENUS BRUNE

A M. P. Marièton

Le soleil n'a jamais épandu ses
blonds trésors sur les tresses qui
baisent vos épaules; la lune ne
vous a point donné ea chevelure
d'or;

Le ciel qui a des franges de soie
pourpre pour son manteau ailé, à
l'heure du crépuscule, alors que,
le matin, il l'orne d'une pale den-
telle,

Le ciel, qui mire ses clairs scin-
tillements dans la profondeur de
votre œil magicien, ne l'a jamais
bien su noyer dans son bleu.

Vos chairs n'ont point ravi la
blancheur marmoréenne de la neige
qui a couvert les champs labourés,
et lorsque le lis embaumeur a
fleuri sur sa tige,

Votre visage n'a point conservé
sa couleur, alors que les cheveux
où vous l'aviez piquée gardaient
le parfum enivrant de la fleur.

Non, vous ne savez point la
chanson vénérée du blanc, la chan-
son des Paros antiques qu'avaient
polis les baisers du ciseau et des
foules surprises;

Non, vous ne savez point le
chant exquisement ému que répè-
tent les cygnes en battant de leurs
ailes, et les alcyons blottis sur la
crête des vagues :